

FR

A detailed oil painting of a man's face and upper torso. He has a thick, dark beard and mustache, and is looking slightly to the left. He wears a light-colored hat adorned with several colorful flowers in shades of yellow, purple, and pink. The background is dark and textured.

Ensor

2024



Flanders
State of the Art



TABLE DES MATIÈRES

1. Ensor, bien plus que le peintre des masques, bien plus que des masques	4
2. Expositions à Anvers	7
<i>Ensor : rêver à l'infini. Au-delà de l'impressionnisme, KMSKA</i>	
<i>Mascarade, maquillage & Ensor, MoMu</i>	
<i>Cindy Sherman, FOMU</i>	
<i>États d'imagination d'Ensor, Musée Plantin-Moretus</i>	
3. Autres projets à Anvers	17
<i>Projet de recherche Ensor, KMSKA</i>	
<i>Ensor Vitrines</i>	



1

ENSOR

bien plus que
le peintre des masques
bien plus que des
masques

S'il existe un artiste dans l'histoire de l'art des deux cents dernières années en Belgique dont l'œuvre a une fonction de liaison, c'est bien James Ensor. Ensor appartient au petit groupe d'artistes européens d'avant-garde qui, à la fin du 19^e siècle, ont libéré la peinture de l'héroïsme romantique, des apparences et du réalisme banal. Le regard d'Ensor sur l'humanité est parfois léger, souvent pessimiste, mais tout aussi souvent lyrique et hilarant. Maniant les outils visuels de l'artiste, les formes et les couleurs, détachées du réel, Ensor a créé des images où la reproduction fidèle de la réalité devient subordonnée à la représentation d'un « rêve phosphoré » excentrique. **Ensor est un innovateur, il change la donne.** Pour comprendre les origines et le développement du modernisme au cours du 20^e siècle, son art est indispensable.

Les artistes contemporains juxtaposent sans réserve les médias les plus variés. Ils utilisent en toute liberté tantôt la peinture ou une performance, tantôt la vidéo, une installation ou toute autre chose pour créer des images qui semblent souvent sinistres alors qu'elles visent à être charmantes ou, au contraire, qui ont l'air innocentes mais sont d'une inquiétante étrangeté. Cela pourrait tout aussi bien être la description de l'activité artistique diversifiée d'Ensor. En 1883, une de ses amies était déjà complètement sous le charme de ses improvisations wagnériennes au piano. Plus tard, il a composé la musique d'un ravissant ballet. Homme de mots, Ensor aimait aussi les performances qui restent gravées dans l'esprit et se laissait parfois emporter par la sonorité de ses néologismes, tel un poète slameur. Emile Verhaeren, poète patriote avant la lettre, admirait les concoctions littéraires « superlificocantieuses » (superbes) d'Ensor. Avant toute chose, Ensor était évidemment un artiste plasticien. Mais ici aussi, il s'essaiera sans cesse jusqu'à un âge avancé à de nou-

veaux sujets, genres, styles et techniques, en travaillant presque par projet. Ensor procédait par ailleurs en connaissance de cause : il choisissait avec soin ses matériaux dans les boutiques les plus chères, il était au courant de ce que faisait l'avant-garde artistique, musicale et littéraire à Paris et à Bruxelles, mais il savait aussi quels maîtres anciens, Bruegel, Rembrandt, Watteau, Goya ou Hokusai, seraient des modèles utiles.

Dès le début, Ensor a été considéré tant par ses amis que par ses ennemis comme un talent à craindre. Avant le changement de siècle, son œuvre était déjà connue dans les milieux littéraires français. Jean Lorrain s'est ainsi inspiré d'Ensor pour évoquer le monde des esthètes décadents dans deux de ses nouvelles. Après 1900, des artistes d'avant-garde allemands tels que Paul Klee, Emil Nolde, Erich Hecke et Stefan Zweig, des marchands et des connaisseurs découvrirent Ensor en tant que pionnier d'un langage visuel moderniste. Un peu plus tard, des musées allemands collectionneront ses œuvres, aussi bien les gravures que les peintures. Avant la Deuxième Guerre mondiale, ce sera au tour du Museum of Modern Art de New York. Désormais, Ensor n'est plus un « artists artist », un héros culte pour un petit public exigeant. Depuis qu'en 1986, le Getty Museum de Los Angeles a acheté, pour une somme que l'on dit fabuleuse, *L'Entrée du Christ à Bruxelles* (1889), la popularité d'Ensor n'a cessé de croître auprès d'un vaste public dans le monde entier. Ces dernières années, le Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers a organisé avec beaucoup de succès des expositions Ensor à Los Angeles, Chicago, New York, Séville, Paris, Londres, La Haye, Copenhague, Mannheim, Bâle et Tokyo.

Ensor est né à Ostende en 1860 et y est décédé en 1949. L'année 2024 marquera le 75^e anniversaire de sa mort. Il a vécu et travaillé toute sa vie à Ostende, mais il a également eu divers contacts artistiques à Bruxelles.

L'image de l'ermite excentrique et incompris reclus dans un grenier exposé aux courants d'air à Ostende est un mythe. Ensor aimait prendre part à la vie socioculturelle de sa ville natale, au sein du Cercle artistique, de la Compagnie du Rat Mort, du ciné-club d'Henry Storck et du tout nouveau Rotary.

Ostende reste le lieu où le mythe d'Ensor continue de vivre, non seulement dans la Maison de James Ensor, mais aussi ailleurs dans la ville ou au-dessus des vagues de la mer du Nord.

Car pour Ensor, Ostende était « la reine des mers capricieuses, des sables doux et des cieux chargés d'or et d'opale ».

Grâce à un groupe de riches amateurs anversoïses et de conservateurs de musée déterminés, le KMSKA possède depuis les années 1920 la plus riche collection d'œuvres d'Ensor au monde. Une collection qui s'est progressivement enrichie jusqu'à former un ensemble de 39 peintures et 650 dessins, dont pas moins de 10 chefs-d'œuvre. Cet ensemble incontournable occupera une place centrale et essentielle dans la nouvelle présentation de la collection du KMSKA dans six salles.

Ce que Van Gogh est à Amsterdam (où il a passé quelques mois à peine), Ensor l'est à Anvers, car « Anvers est (pour lui) la plus accueillante des mères ». Le KMSKA a également entrepris, en collaboration avec le département Conservation Science et Sciences naturelles de l'Université d'Anvers, une étude approfondie des processus créatifs d'Ensor : le Projet de recherche Ensor.

→ **Chacun des musées anversoïses participant à la célébration de l'art ensorien en 2024 souhaite montrer que l'œuvre d'Ensor, « le peintre des masques », est loin de se résumer à des masques.**

Ensor expérimente avec les techniques graphiques et les matériaux, dans une quête de la juste représentation de la lumière et du monde environnant.

Ensor, comme tant d'autres avant-gardistes des années 1900, est fasciné par les couleurs et techniques de l'impressionnisme, courant qu'il rejettera toutefois rapidement avec quelques artistes européens plus ou (beaucoup) moins célèbres.

Mais Ensor trouve encore une résonance de nos jours. L'année Ensor s'attachera aussi à l'actualité de la vision ensorienne : son attitude et son langage plastique trouvent un écho dans les univers de la photographie, la mode et le maquillage.

2

ENSOR 2024

Expositions
à Anvers

ANVERS ET ENSOR : UN MÉLANGE SURPRENANT

Le 28 septembre 2024, Anvers succédera à Ostende et reprendra le flambeau de l'année Ensor en proposant un ensemble d'expositions variées et surprenantes.

Qu'ont Ensor et Anvers en commun ? Un regard inattendu qui transcende le quotidien. Et ce lien remonte même à l'époque d'Ensor. Ce n'est pas un hasard si un grand nombre des œuvres du peintre ont atterri à Anvers de son vivant. Aujourd'hui, ces tableaux constituent le cœur de la collection Ensor du KMSKA et le point de départ du Ensor Research Project.

À travers son œuvre, Ensor s'est imposé comme une référence : en utilisant souvent des clin d'œil, avec une vision parfois décalée, mais toujours innovante. Des caractéristiques qui confèrent à Ensor un caractère intemporel. Anvers a donc choisi d'adopter des angles surprenants pour mettre en lumière son travail. De quelle manière retrouvons-nous des échos d'Ensor dans l'art, la mode et la photographie ? Comment continue-t-il à nous inspirer et que pouvons-nous apprendre de lui aujourd'hui ? Anvers tente de répondre à ces questions à travers quatre expositions d'envergure mondiale.

ENSOR : RÊVER À L'INFINI

AU-DELÀ DE L'IMPRESSIONNISME

KMSKA

28.09.24 - 19.01.25



James Ensor, Les masques confrontent la Mort, 1888, MoMA, New York



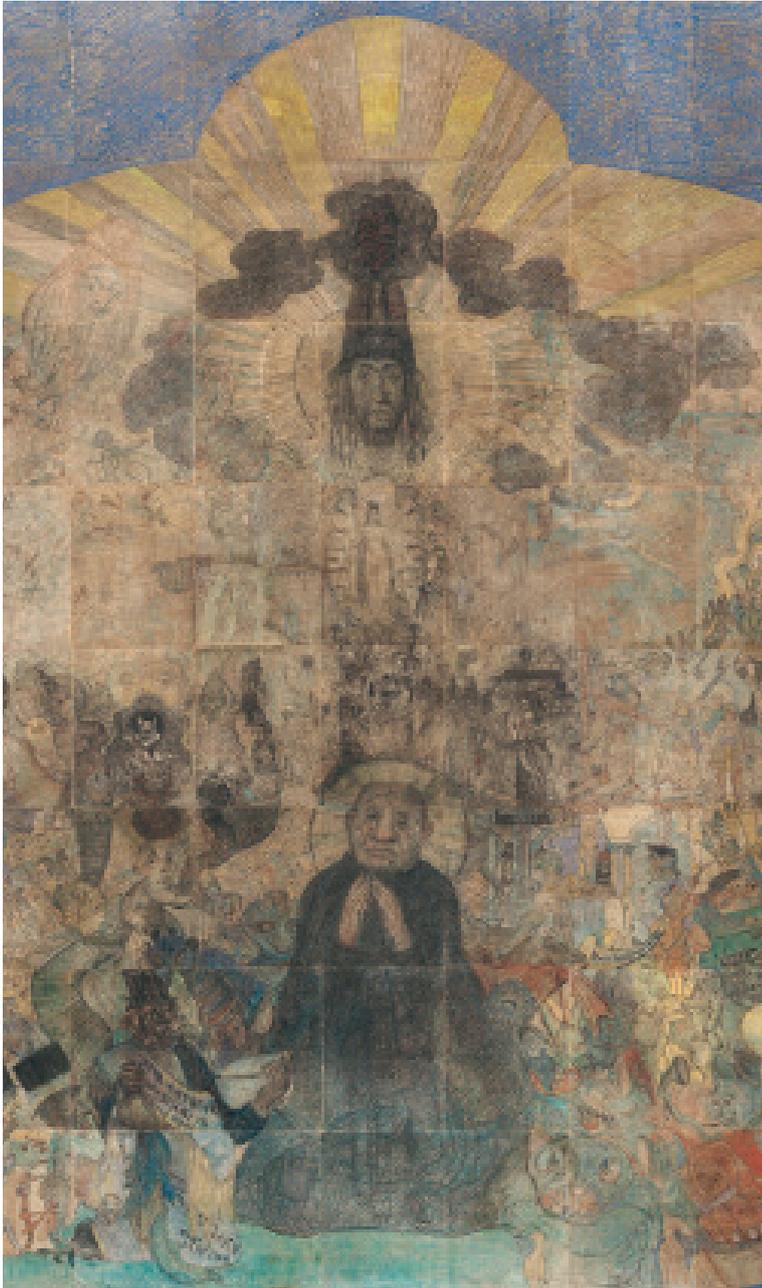
Edouard Manet, Coin d'un café-concert, The National Gallery, Bought, Courtauld Fund, 1924

L'année Ensor 2024 ne serait pas complète sans une exposition au Musée royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA). Dans Ensor, rêves fantastiques. Au-delà de l'impressionnisme, vous obtiendrez une image complète de James Ensor en tant qu'artiste révolutionnaire. Non seulement vous plongez dans l'univers onirique d'Ensor, empreint de visions sauvages, de masques et de satire. Ensor y sera exposé à côté d'artistes internationaux qui l'ont inspiré, et à qui il voulait se mesurer. Car Ensor a toujours voulu être avant tout le meilleur. Même lorsque ses concurrents s'appellent Claude Monet, Edvard Munch, ou encore, Jérôme Bosch, Francisco Goya.

Le musée, disposant de la plus importante collection Ensor au monde et abritant le Projet de recherche Ensor dédié au maître moderne, est ainsi le lieu par excellence pour rendre un hommage sans précédent à l'un des pères du modernisme. Deux aspects fondamentaux de l'art d'Ensor sont au cœur de l'exposition : le désir d'un avant-gardiste belge d'aller « au-delà de l'impressionnisme » pour exprimer nos « rêves fantastiques ».

James Ensor joue un rôle pivot dans l'art belge des 200 dernières années. Avec un petit groupe d'artistes européens d'avant-garde, comme Paul Cézanne (1839-1906), l'artiste libère à la fin du XIXe siècle la peinture de l'héroïsme romantique, de la façade des belles apparences et du réalisme banal. Sur les traces d'Ensor, vous suivez comment il a libéré sa créativité pour devenir un changeur de jeu rebelle. Un artiste qui détermine lui-même les règles de l'art. Ce faisant, il s'éloigne résolument de l'idéal de beauté européen classique et de l'impressionnisme qui l'avait tant fasciné.





James Ensor, Les tentations de saint Antoine Abbé, The Art Institute of Chicago, Regenstein Endowment and the Louise B. and Frank H. Woods Purchase Fund

Il faut dire qu'il est particulièrement ambitieux. Son objectif : devenir l'artiste d'avant-garde incontournable en Belgique. Il introduit à cet effet l'impressionnisme français dans son oeuvre. Malgré sa connaissance nébuleuse de l'impressionnisme, Ensor développe dans les années 1880-1885 sa propre version. L'écrivain Émile Verhaeren (1855-1916) compare le jeune Ensor à Édouard Manet (1832-1883). Pour Verhaeren, l'art d'Ensor est tout aussi révolutionnaire, alors même que ses premières oeuvres sont davantage inspirées par le réalisme de Gustave Courbet (1819-1877) et de Jean-François Raffaëlli (1850-1924). Ensor se montre toutefois également un fervent admirateur de Rembrandt (1606-1669).

En 1886, Ensor présente ses oeuvres « impressionnistes ». Lors du salon d'hiver du cercle artistique d'avant-garde Les XX, il compare ses propres contributions, telles que *Le salon bourgeois* (1881), *La mangeuse d'huîtres* (1882) et *la Rue de Flandre au soleil* (1881), avec celles des impressionnistes français confirmés comme Edgar Degas, Claude Monet, Pierre-Auguste Renoir ou Camille Pissarro. Il décide promptement de prendre une nouvelle voie. Pour Ensor, rêves fantasque. Au-delà de l'impressionnisme ce tournant artistique constitue le départ de l'oeuvre variée d'Ensor. Après cette phase initiale, il trouve en tant qu'artiste progressivement sa propre voie expérimentale.

*Souvent poussé par des vents contraires,
j'ai navigué vers des régions fantastiques.*

James Ensor



ENSOR, RÊVES FANTASQUES

PAS DE L'IMPRESSIONNISME ?

En 1882, James Ensor peint *La Mangeuse d'huîtres*. Il désire afficher sur un support fort ambitieux le caractère novateur de son travail. Il expose la toile chez les XX en 1886, où face à l'art de Monet et de Renoir, il peut confirmer sa réputation de révolutionnaire. Au cours des années 1900, les critiques et les artistes redécouvrirent *La mangeuse d'huîtres* comme étant la première peinture impressionniste en Belgique. Mais il suffit de comparer les toiles de Manet, de Monet avec celles d'Ensor pour se rendre compte à quel point *La Mangeuse d'huîtres* est différente. Et Ensor l'a bien compris. Le salon des XX fut néanmoins une expérience fructueuse pour le peintre. Les paysages de Monet qu'Ensor y observe le conduisent vers une gamme chromatique vive, impressionniste, inédite pour lui, ainsi qu'une nouvelle technique. D'Odilon Redon (1840-1916), il apprend un langage visuel obscur et fantastique.

NOUVEAUX JALONS

En 1887, Ensor peint *Adam et Eve chassés du Paradis terrestre* (KMSKA) et dessine *La Tentation de saint Antoine* (Art Institute Chicago), deux oeuvres clés qui marquent pour lui le début d'une nouvelle aventure artistique. Comme chez les impressionnistes, les couleurs, directement sorties du tube, s'appliquent pures, non mélangées sur la toile. Les ombres composées de couleurs de terre disparaîtront définitivement. Il confère toutefois à ces couleurs un pouvoir d'expression qui lui est propre, aux tons les plus raffinés. Jusqu'alors, Ensor fut un artiste qui ne cessa d'enfreindre les règles du jeu. Désormais, c'est lui qui les écrit : un gamechanger. Fini le style contrôlé, Ensor se déchaîne.

Ensor manifeste, en outre, une prédilection pour un langage visuel remarquablement fantaisiste. À partir d'une iconographie grotesque, burlesque et terrifiante, il fait surgir des images hilarantes et infernales propres aux rêves les plus fous. Dès la fin du XIXe siècle émerge une nouvelle vision du bien, du mal, de la volupté et du désir. Son intérêt pour les activités les plus infernales de l'humanité s'inscrit parfaitement dans ce contexte.

Dans le cadre du Projet de recherche Ensor, le KMSKA a reconstitué le processus de création artistique d'*Adam et Eve chassés du Paradis terrestre*. Nous voyons un Ensor qui tente d'échapper aux contraintes de l'impressionnisme, l'art de « ces brosseurs superficiels », comme il les appelait. Il récupère des motifs visuels de différentes sources : une composition de John Martin (1789-1854), des éléments tirés de publications paléontologiques, le plafond de la chapelle Sixtine de Michel-Ange, la *Chute des anges rebelles* de Rubens et l'*Annonciation aux bergers* de Rembrandt.

De manière inopinée, cet intérêt ingénu pour une imagination débridée, faite de visions inintelligibles, lie Ensor à des artistes tels que le Suédois Ernst Josephson (1851-1906).

Bien qu'Ensor ait tout au long de sa vie exploré d'autres voies en termes de contenu et de forme, son intérêt pour les possibilités de l'impressionnisme demeure persistant. En particulier ses natures mortes tardives s'apparentent étroitement à l'esthétique d'Auguste Renoir.

Avec *La mangeuse d'huîtres* et d'autres oeuvres de jeunesse, James Ensor inspira de jeunes artistes bruxellois, comme Rik Wouters (1882-1916) qui, en quête de réconciliation entre structure et couleur, vont suivre son exemple. Ensor, à son tour, se consacra vers 1910 à une série de « reprises » de son oeuvre antérieure. Il appliquera à cet effet le style, inspiré par lui, de ses jeunes collègues. La boucle sera bouclée.

AU-DELÀ DE L'IMPRESSIONNISME

L'ENFER ET SES TENTATIONS

L'iconographie décadente, chère aux symbolistes européens, incite Antonin Alexandre à ouvrir le cabaret l'Enfer à deux pas du cabaret le Ciel à Montmartre en 1892. Cette culture populaire semble avoir un impact majeur sur des réalisations monumentales, un phénomène qui restait jusqu'à présent inexploré. La partie *Au-delà de l'impressionnisme* met en exergue la relation entre le cabaret l'Enfer et le *Christ aux outrages* d'Henri Degroux, et la *Chute des anges rebelles* d'Ensor.

Le regain d'intérêt profane pour saint Antoine inspire à Ensor toute une série de peintures et de dessins. Le saint y affronte justement les tentations dont rêvent les bourgeois modernes. *La tentation de saint Antoine* (Art Institute Chicago), collage monumental, complexe et quasi-surréaliste, apparaît comme le fruit d'une ivresse créatrice. Par le biais de nombreux éléments et de multiples détails, le dessin anticipe la fantaisie grotesque d'Ensor. L'analyse du dessin et de sa genèse constitue une partie distincte de l'exposition.

MASQUES À VOLONTÉ

La quête d'Ensor pour marier en permanence le hilarant et le fantasque, le morbide et l'inférieur, culmine dans sa contribution la plus saisissante au modernisme naissant : Ensor commence à peindre d'irréelles créatures masquées. À la fin du XIXe siècle, il n'est toutefois pas le seul artiste à peindre des masques. Ensor rejoint à cet égard des artistes semblables comme Emil Nolde (1867-1956) mais chez ces derniers les masques constituent avant tout un élément décoratif, ou un moyen de dissimuler mystérieusement l'identité d'une personne.

Chez Ensor, les masques dévoilent au contraire la nature profonde de l'homme et c'est bien là où il se révèle novateur. Cette idée, on la retrouve dans ses nombreuses peintures de masques, thème plus récurrent chez lui que chez n'importe quel autre artiste.

ENSOR, « PINCE-SANS-RIRE »

L'œuvre de James Ensor et des symbolistes européens étant considérée comme l'expression de personnalités tourmentées, la dimension humoristique d'Ensor reste sous-estimée. Or, l'art d'Ensor est imprégné d'« incohérence », de « fumisterie » et de « zwansse », des formes d'humour moqueur qui étaient très en vogue de la fin du XIXe siècle dans les cercles bruxellois et parisiens. Le regard d'Ensor sur l'humanité oscille entre légèreté et pessimisme, tout en étant lyrique et hilarant. Ensor, rêves fantasques montre un Ensor au sommet de son art satirique.

Commissaire d'exposition : Herwig Todts
Co-commissaire d'exposition : Adriaan Gonnissen
Collaborateur scientifique : Annelies Rios-Casier

MASCARADE, MAQUILLAGE & ENSOR

MOMU

28.09.24 - 02.02.25

« Le masque
représenter pour moi :
fraîcheur de ton, décor
sompptueux, grands
gestes inattendus,
expression suraiguë,
exquise turbulence. »

James Ensor



editorial featured in ID Magazine, 1993, model: Kate Moss, make-up: Linda Cantello, hair: Julien d'Ys, © Paolo Kovarski / ArtCommerce



Genieve Figgis, detail Ladies at Versailles, 2022. Courtesy of the artist and Amine Richi, © Foto: Nicolas Brasseur

L'exposition d'automne *Mascarade, maquillage & Ensor* étend au présent les idées d'Ensor à propos de la mascarade, la (fausse) coquetterie, la séduction, la tromperie, l'artifice et la fugacité. Le MoMu célèbre les peintres de la mode – le savoir-faire et la créativité inépuisable des artistes du maquillage et de la coiffure – dans une exposition multimédia où se rencontrent, la lumière, la couleur, l'art, la mode et le maquillage.

Tout au long de l'histoire, souvent avec quelque méfiance à son égard, on a comparé le maquillage au port d'un masque et à la volonté de cacher son vrai visage. James Ensor, fin observateur et critique du monde et des gens qui l'entouraient, reconnaissait leurs incertitudes et leur fausse coquetterie. À partir de 1888, Ensor se sert souvent de masques, de vêtements et d'accessoires comme instruments ambigus de démasquage : une manière de révéler la vraie nature et les sentiments profonds de ses créatures masquées. L'œuvre d'Ensor conduit à des questions universelles : pourquoi portons-nous des masques ? Pourquoi l'être humain a-t-il si peur de vieillir manifestement ? Comment répondre à des idéaux de beauté en constante évolution et impossibles à atteindre ?

Le maquillage et la beauté, devenus une industrie qui brasse plusieurs milliards, placent l'être humain face à l'évanescence de son physique, à ses imperfections imaginaires et à ses peurs existentielles. Mais, à l'instar de la peinture, le maquillage est également une forme d'expression personnelle, d'expérimentation artistique, de joie et de liberté. *Mascarade, maquillage & Ensor* explore le lien étroit qui relie le maquillage à de nombreux aspects de notre condition humaine.

Le MoMu s'associe à la plateforme emblématique d'art, de beauté et de culture Beauty Papers pour présenter les œuvres de make-up artists et photographes contemporains de premier plan dans trois nouvelles installations vidéo explorant les thèmes clés de l'œuvre d'Ensor sous l'angle de la beauté d'aujourd'hui.

Avec des œuvres de James Ensor, Issy Wood, Cindy Sherman, Tschabalala Self, Genieve Figgis, Harley Weir, Julien d'Ys, Inge Grognard, Peter Philips, Martin Margiela, Christian Lacroix, Walter Van Beirendonck, Cyndia Harvey, Lucy Bridge, Eugene Souleiman, Eamon Freel, Bruce Gilden et bien d'autres encore.

Commissaires d'exposition : Kaat Debo, Elisa De Wyngaert, Romy Cockx

CINDY SHERMAN

FOMU

28.09.24 - 02.02.25



© Cindy Sherman | Courtesy the artist and Hauser & Wirth
Untitled #14 | 2003 | Chromogenic color print



© Cindy Sherman | Courtesy the artist and Hauser & Wirth
Untitled Film Still #17 | 1978 | Gelatin silver print



© Cindy Sherman | Courtesy the artist and Hauser & Wirth
Untitled #62 | 2007/2008 | Chromogenic color print

Le FOMU présente la première grande exposition solo en Belgique de l'artiste américaine Cindy Sherman. Avec plus de 100 œuvres couvrant la période des années 1970 à aujourd'hui, l'exposition retrace le travail de cette artiste contemporaine de premier plan.

Anti-Fashion

Sur plusieurs étages, l'exposition *Anti-Fashion* présente des œuvres s'étalant sur cinq décennies qui illustrent la fascination de Cindy Sherman pour la mode ainsi que les interactions entre son travail libre et les commandes de l'industrie de la mode. Depuis les années 1980, elle collabore régulièrement avec des marques de mode réputées telles que Comme des Garçons, John Galliano et Balenciaga, ainsi qu'avec des magazines comme Vogue, Interview et Harper's Bazaar. Loin des photos de mode glamour, elle réalise des clichés provocants de personnages qu'on peut difficilement qualifier de beaux, remettant ainsi en question les canons de beauté établis.

Anti-Fashion est une réalisation de la Staatsgalerie Stuttgart en collaboration avec le studio de Cindy Sherman à New York et sa galerie Hauser & Wirth.

Plus d'infos sur l'œuvre de Cindy Sherman

Dans ses photos, Cindy Sherman (née en 1954) aborde l'identité telle un concept et explore les façons dont les femmes sont représentées dans les médias. Depuis les années 1970, elle intervient comme modèle dans son propre travail. Maquillée, déguisée et travestie, elle adopte sans cesse des visages différents inspirés par l'offre infinie de clichés visuels dans le cinéma, la mode, l'histoire de l'art, les magazines, la télévision et internet. Elle amplifie les stéréotypes jusqu'à l'absurde et au grotesque pour dénoncer les idées bien établies sur le genre, la beauté et le vieillissement. Cindy Sherman n'a de cesse de porter un regard critique sur la culture dominante de l'image. Toujours en phase avec l'air du temps, elle surprend constamment le public avec ses personnages et ses sujets. Avec humour et intelligence, elle nous met face à un miroir.



Early Works

Par ailleurs, l'exposition *Early Works 1975 – 1980* braque ses projecteurs sur les principales motivations et idées de Cindy Sherman. Elle comprend des œuvres expérimentales datant de l'époque de ses études ainsi que sa légendaire série *Untitled Film Stills*, qui lui a valu la renommée internationale à la fin des années 1970.

Cindy Sherman – Early Works 1975 – 1980 est une réalisation en collaboration avec la VERBUND COLLECTION de Vienne.

ENSOR 2024

Le FOMU participe à ENSOR 2024 en transposant dans un contexte artistique contemporain les thématiques abordées dans l'œuvre d'Ensor. Comme James Ensor, Cindy Sherman est réputée pour ses mascarades qui invitent à poser un regard critique sur les conventions sociales.

Commissaires d'exposition : Rein Deslé et Anne Ruygt

ÉTATS D'IMAGINATION

MUSÉE PLANTIN-MORETUS

28.09.24 - 19.01.25



L'orgue, 1804, collection P.F. (version colorée)



Les cuisiniers dangereux, 1806, craie et gouache, d'Anvers, Musée Plantin-Moretus



Les pêcheurs captaux dominés par la mort, 1804, collection la Ville d'Anvers, Musée Plantin-Moretus

Comment Ensor réalisait-il ses gravures ? Quelles techniques utilisait-il ? De quelle manière a-t-il expérimenté ce médium et de quels anciens maîtres s'est-il inspirés ?

À l'automne 2024, le musée Plantin-Moretus présente *États d'imagination d'Ensor*. Pendant plusieurs années, le jeune Ensor expérimente abondamment les techniques de l'eau-forte. Selon ses propres termes, «On ne peut réussir sans peine ! Surtout à l'eau-forte. L'expérience manque et ne viendra pas sans effort et essais répétés.»

Ensor développe rapidement une approche unique du médium. Avec des prédécesseurs comme Rembrandt à l'esprit, Ensor s'engage dans une voie qui lui est propre. Son atelier devient un laboratoire d'expérimentation où le hasard joue parfois un rôle.

États d'imagination d'Ensor rassemble pour la première fois les résultats les plus remarquables de ces expériences : dessins préparatoires, plaques de cuivre et différents états des eaux-fortes. Nous présentons des tirages uniques sur parchemin et satin coloré. Ensor transforme les estampes en œuvres d'art uniques en les coloriant manuellement au crayon de couleur, à la craie ou à l'aquarelle. De cette manière, des détails inattendus apparaissent, la profondeur est créée dans les grandes foules et de nouvelles figures prennent forme.

Parallèlement, la salle de lecture XVIIIe de notre musée fera un zoom sur Ensor et Verhaeren à travers la mini-exposition *Ensor disséqué par des cuisiniers dangereux*. Cette mini-exposition part de la collection spéciale Verhaeren que nous conservons et qui, jusqu'à présent, n'a pas fait l'objet d'une grande attention. L'accent est mis ici sur le dessin spécial d'Ensor *Les cuisiniers dangereux* de notre collection.

Commissaires d'exposition : Izanna Mulder et Willemijn Stammis

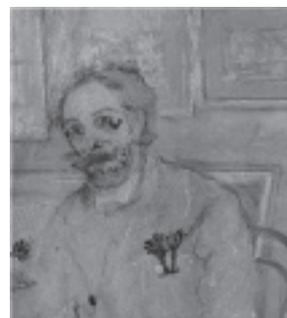
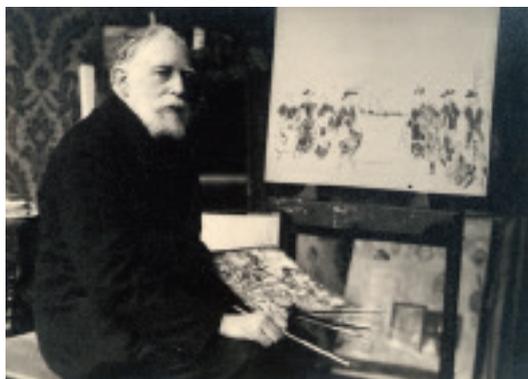
3

ENSOR 2024

Autres projets
à Anvers

PROJET DE RECHERCHE ENSOR

KMSKA



L'œuvre de James Ensor reflète les bouleversements artistiques et historico-culturels qui se succèdent à une vitesse fulgurante à la fin du XIXe siècle. Les similitudes entre la peinture d'Ensor et celles d'Edvard Munch, d'Ernst Josephson ou d'Emile Nolde demeurent méconnues d'un point de vue historico-culturel et c'est précisément ce contexte international qui permet de mieux apprécier les qualités spécifiques de l'art d'Ensor. Cette approche constitue l'un des points de départ pour *In Your Wildest Dreams* et pour le Projet de recherche Ensor (Ensor Research Project) du KMSKA qui aura également sa place au sein de l'exposition. À partir de quelques œuvres majeures comme *Adam et Eve chassés du Paradis terrestre* et *La tentation de saint Antoine*, l'exposition se penche sur la genèse historique, créative et technique du tournant artistique d'Ensor.

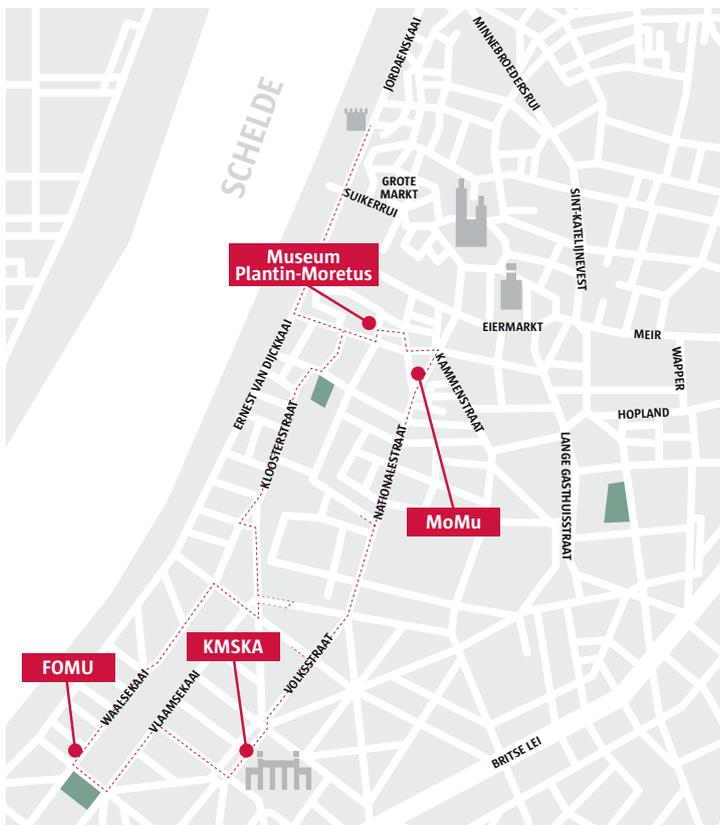
En outre, le KMSKA se concentre sur la démarche créative de l'artiste : Ensor at work. Dans le cadre du Projet de recherche Ensor, le musée réalise des images relatives aux matériaux et techniques, et numérise les écrits d'Ensor. L'exposition donne ainsi un aperçu du processus de réflexion d'Ensor.

L'œuvre de James Ensor est plus que jamais d'actualité : "en pleine figure", mais aussi tournée vers l'intérieur et impénétrable ; révélatrice et cachée ; superficiellement douce et grossièrement authentique ; comique, bizarre et malveillante.

ENSOR VITRINES | 27.09.24 - 02.11.24

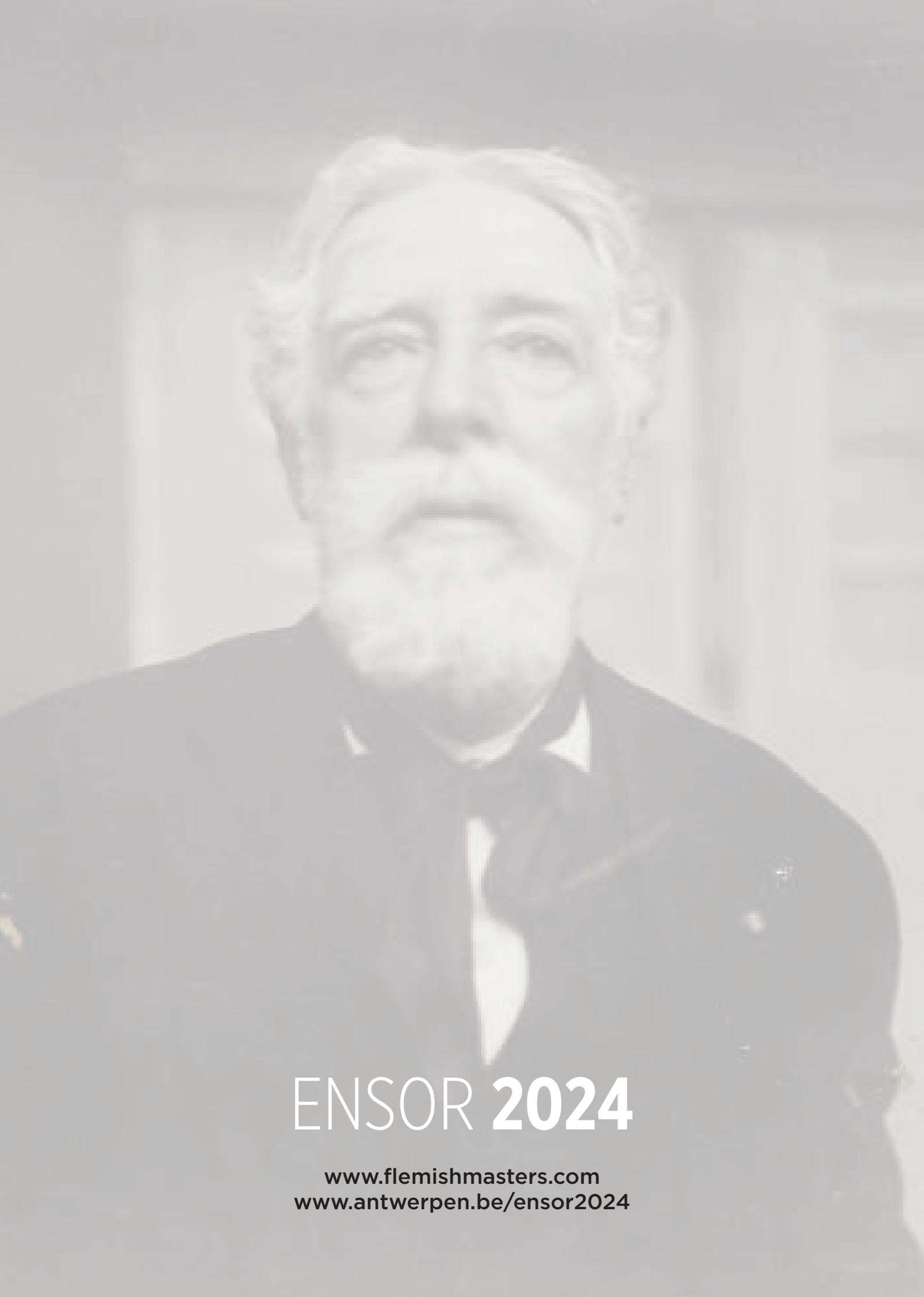


Les œuvres iconiques de James Ensor entrent en dialogue avec la créativité contemporaine. Promenez-vous à Anvers le long des 22 devantures commerciales et admirez des illustrations de fenêtre uniques d'artistes locaux talentueux. Les artistes de TUIG se sont inspirés de la vie et du travail de James Ensor. L'itinéraire pédestre vous emmènera vers un parcours inspirant qui traverse les quatre musées.



APERÇU

			2024												2025	
			01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	01	02
Ensor Vitrines		27.09.24 - 02.11.24														
Ensor : rêver à l'infini	KMSKA	28.09.24 - 19.01.25														
Mascarade, maquillage & Ensor	MoMu	28.09.24 - 02.02.25														
Cindy Sherman	FOMU	28.09.24 - 02.02.25														
États d'imagination d'Ensor	Musée Plantin-Moretus	28.09.24 - 19.01.25														



ENSOR 2024

www.flemishmasters.com
www.antwerpen.be/ensor2024